

511  
COMTE BEGOUËN

---

LES

# MODELAGES EN ARGILE

DE LA

CAVERNE DE MONTESPAN

(HAUTE-GARONNE)

LECTURE FAITE A

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DANS SA SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1923.

---

TOULOUSE

LES FRÈRES DOULADOURE

IMPRIMEURS

39, RUE SAINT-ROME, 39

1923

Bibliothèque Maison de l'Orient



139772

*Séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,*  
du vendredi 26 octobre 1923.

---

# LES MODELAGES EN ARGILE

DE LA

## CAVERNE DE MONTESPAN

(HAUTE-GARONNE)

PAR

M. LE COMTE BEGOUËN

---

Je viens, au nom de mon élève à la Faculté des Lettres de Toulouse, M. Norbert Casteret, compléter les renseignements sommaires que j'ai eu l'honneur de vous envoyer précédemment (1) sur la découverte qu'il a faite, le 23 août 1923, de modelages en argile datant de l'époque magdalénienne, dans la caverne jusqu'alors inconnue de Montespán. J'y joindrai les observations faites sur place par M. l'abbé Breuil et moi-même, de façon à vous donner un exposé aussi complet que possible de l'ensemble des découvertes, ainsi que quelques photographies de M. Casteret et des dessins de M. l'abbé Breuil.

Je ne ferai que rappeler d'un mot les difficultés qu'il faut vaincre encore maintenant, pour pénétrer dans cette grotte. Malgré les travaux faits pour faciliter l'écoulement du ruisseau et malgré les basses eaux, il faut encore se mettre à l'eau jusqu'à mi-corps et se baisser pour passer sous la voûte, qui, en temps ordinaire, est complètement immergée et fait

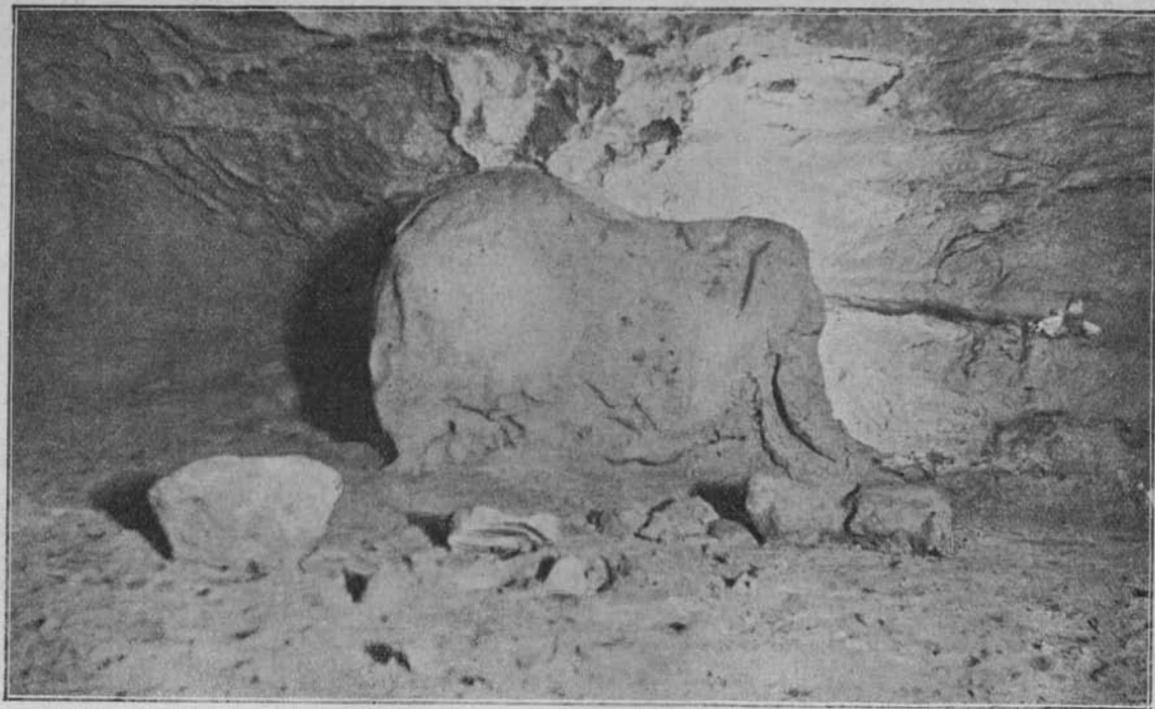
(1) Séance du 31 août 1923.

siphon. Il en était ainsi lorsque M. Norbert Casteret y pénétra pour la première fois. Ce jeune homme, d'ailleurs champion de natation, eut la témérité de plonger sous cette voûte mouillante et de chercher à tâtons, dans le noir, une issue. La ressemblance qu'il avait remarquée entre ce ruisseau souterrain et le Volp, à sa sortie de la caverne du Tuc d'Audoubert, l'avait amené à penser que là aussi devaient se trouver des vestiges préhistoriques. Sa perspicacité et sa persévérance ont été récompensées.

Le petit ruisseau qui se perd dans la commune de Ganties, pour ressortir environ 1.500 mètres plus bas, dans celle de Montespan, avait été parcouru dans toute sa longueur, en décembre 1881, par quelques gens du pays qui ne semblent pas avoir remarqué la galerie sèche et se sont contentés de suivre le lit souterrain du ruisseau. Celui-ci ne présente, au dire de M. Casteret, rien de particulièrement intéressant; ce qui n'est pas étonnant puisqu'il est continuellement balayé par les eaux. Cependant, il a remarqué sur les parois, à certains endroits, au-dessus du niveau des crues, de nombreuses griffades d'ours des cavernes, montrant que ces animaux ont jadis fréquenté ces lieux.

La galerie sèche, par contre, que l'on rencontre sur sa gauche en remontant le ruisseau, à environ 160 mètres de sa resurgence, renferme les intéressants vestiges préhistoriques qui font l'objet de cette note.

Un gros pilier sépare la caverne en deux; le ruisseau arrive sur la droite, tandis qu'une espèce d'escalier, formé par des gours très pittoresques, aux bords godronnés, conduit à une galerie de 2 à 4 mètres de hauteur sur 3 à 6 de largeur et longue de 175 mètres. A peu de distance, sur la paroi gauche, on remarque quelques dessins d'animaux, ce sont des chevaux assez grossièrement gravés. A partir de ce point et jusqu'au fond du couloir, où l'on est obligé de ramper, on en trouve sur les deux parois: ce sont des bisons, une hémione, peut-être un mammoth, d'autres animaux encore indéterminés, sem



**La statue acéphale de l'ourson.**

Photographie de M. N. CASTERET.

Les parties plus pâles sur l'épaule, la cuisse et la naissance de la croupe indiquent des plaques de stalagmite, qui recouvrent un certain nombre de trous

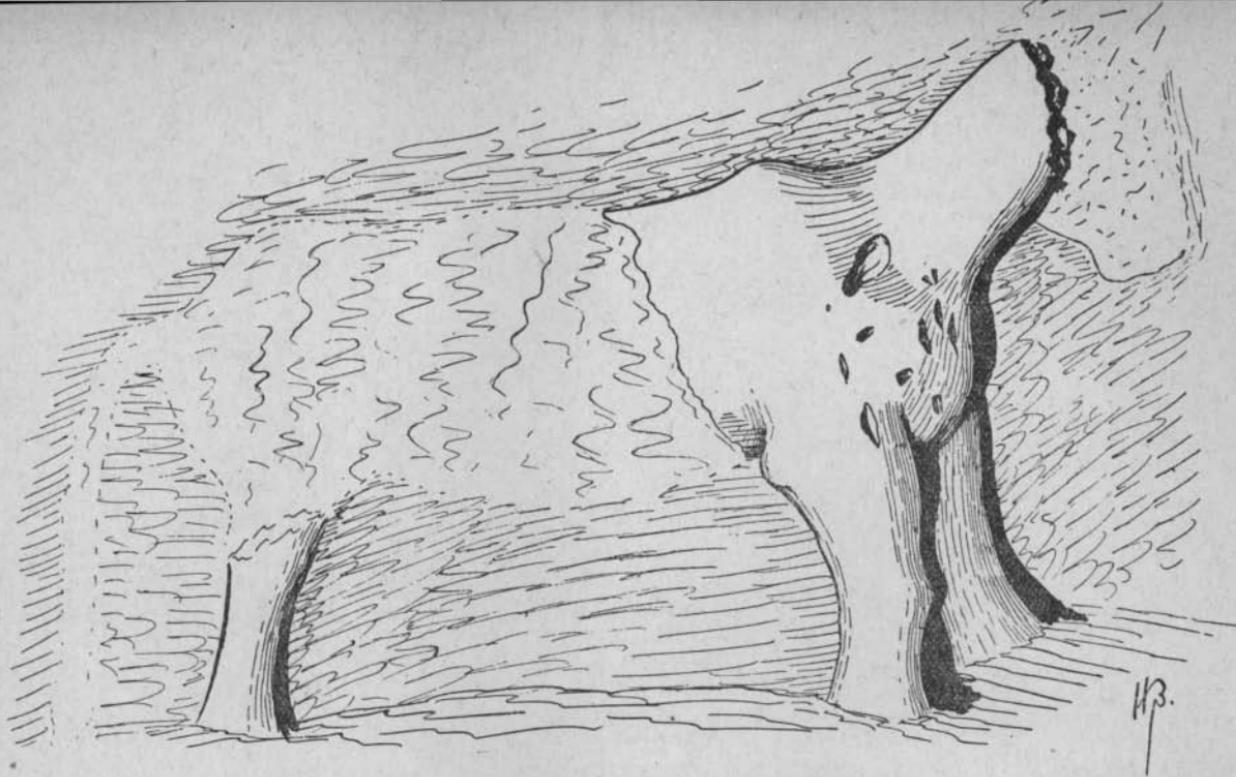
blant dater par leur facture de l'époque du vieux magdalénien, et rappelant les dessins de bien d'autres grottes pyrénéennes. Bisons et chevaux dominant. Ce qui fait l'intérêt de celle de Montespan, c'est qu'elle nous montre l'importance insoupçonnée jusqu'ici que jouait l'emploi de l'argile dans la vie des hommes de cette époque reculée. Nous y trouvons, en effet, des traces de l'utilisation de l'argile à tous les stades de ce travail, depuis les espèces de cuvettes creusées dans le sol ou les parois, pour l'extraction de la terre, et où se trouve nettement marquée l'empreinte des doigts, jusqu'aux statues complètement terminées, en passant par le pétrissage de boules et la préparation des surfaces. Déjà au Tuc d'Audoubert nous avions trouvé les endroits d'où l'argile avait été enlevée, ainsi que les boudins de terre prêts à être employés, mais nous n'avions pas encore vu une telle abondance de traces de travail, dont un grand nombre recouvertes par la stalagmite sont authentifiées par cela même.

La pièce capitale de cette grotte est un petit ourson mesurant 0 m. 60 de hauteur et 1 m. 10 de longueur. Il est entièrement en ronde bosse. Situé à environ 1 mètre de la paroi de droite, il semble placé sur une plateforme préparée à cet effet. L'animal est représenté accroupi, les pattes de devant allongées; celle de droite seule a subsisté, on voit très bien la forme des doigts et des griffes. La croupe est très forte, haute et arrondie. De larges plaques de calcite s'étendent çà et là sur le corps, surtout sur le côté gauche. Elles recouvrent parfois des trous profonds dont le corps de l'animal est criblé. Nous en avons compté une trentaine. Il faut noter également de larges estafilades, surtout une à droite, à la naissance du cou. La statue est acéphale, et il est certain qu'elle l'a toujours été. La section du cou légèrement inclinée est lisse et patinée comme le reste du corps; bien plus, on peut y remarquer un trou triangulaire dans sa profondeur, comme celui qui aurait été fait par une cheville de bois cédant sous un poids. Cette constatation est particulièrement curieuse quand

on la rapproche de la découverte faite entre les pattes de la statue, d'un crâne d'ourson. Ce qui nous permet de supposer que, dans certaines circonstances, on fixait une tête naturelle à la statue d'argile, et que nous avons retrouvé le crâne abandonné après la dernière cérémonie. Peut-être même recouvrait-on la statue tout entière avec une peau de bête. Les formes arrondies et mousses en quelque sorte de cette masse d'argile semblent avoir été usées et patinées par le frottement d'objets à la fois résistants et souples, comme l'aurait été l'intérieur d'une peau écorchée. L'éthnographie nous fournit plus d'un exemple de cérémonies analogues.

En avant du garot, et au-dessus des épaules, on remarque une sorte de légère protubérance ovale qui pourrait être la stylisation d'une touffe de poils. Elle rappelle celle qui est indiquée sur le fragment de sculpture en ivoire de mammoth trouvée à Laugerie basse, et décrite par Girod et Massenat (t. I, planche xxvi, fig. 2) comme représentant un éléphant, alors qu'il s'agit à n'en pas douter du corps d'un ours. Celui de la Dordogne est également tailladé par trois stries profondes, répétées de chaque côté.

D'autres animaux sont figurés dans la grotte; ce sont d'abord deux félins mesurant respectivement 1 m. 50 et 1 m. 60 de longueur, grossièrement faits et malheureusement très détériorés. Ils ont été appliqués sur la paroi en pente et modelés en haut relief; mais l'épaisseur de l'argile était trop grande, et celle-ci s'est effondrée en gros blocs, sur lesquels on peut remarquer des surfaces arrondies et polies, ayant conservé le galbe du corps ou de la tête, mais dont la forme a disparu. Il ne reste de l'un de ces animaux que le cou, le poitrail, les jambes de devant, et après un éboulis de blocs de ce qui était le corps, une patte de derrière et le bout de la queue; sur le sol, une grosse boule déformée semble avoir été la tête. Mais la paroi a conservé nettement la trace de la statue appliquée contre elle, et ce qui reste est suffisant pour nous permettre de reconnaître un grand félin : tigre? Car la silhouette conservée



**Félin, modelé en argile et appuyé contre la paroi.**

Longueur, 1<sup>m</sup>60; hauteur, 0<sup>m</sup>70 (croquis de M. l'abbé BREUIL).

L'avant-train et une patte de derrière ont seuls résisté. La tête, le corps et la queue se sont effondrés sur le sol, mais on distingue nettement la place qu'ils occupaient sur la paroi.

de la tête est très carrée et n'a pas de crinière, mais lion peut-être, à cause du pinceau de poils du bout de la queue. En tous cas, le poitrail et l'épaule sont percés de trous larges et profonds.

Sur le sol même, d'autres animaux, des chevaux, ont été modelés en haut relief, mais ils sont tous très dégradés. Le moins abîmé, d'un relief atteignant 9 centimètres au milieu du corps, mesure 0 m. 50 de longueur; la tête, les pieds et le bout de la queue sont effacés; le cou et le poitrail sont assez bien modelés. Le ventre assez gros est bizarrement délimité, il porte une large entaille, on en remarque aussi à la cuisse, à la naissance de la queue et au garot. Trois boules d'argile sont placées à terre au-dessus du dos. Près de lui, mais un peu en contrebas, un autre cheval d'une longueur de 0 m. 70 et d'un relief de 10 centimètres, a encore plus souffert; il ne reste que le corps: tête, cou, jambes et queue ont été détruits par le ruissellement de l'eau. Quatre profondes entailles parallèles deux à deux et dans le prolongement l'une de l'autre ont été faites sur le dos et sur le ventre.

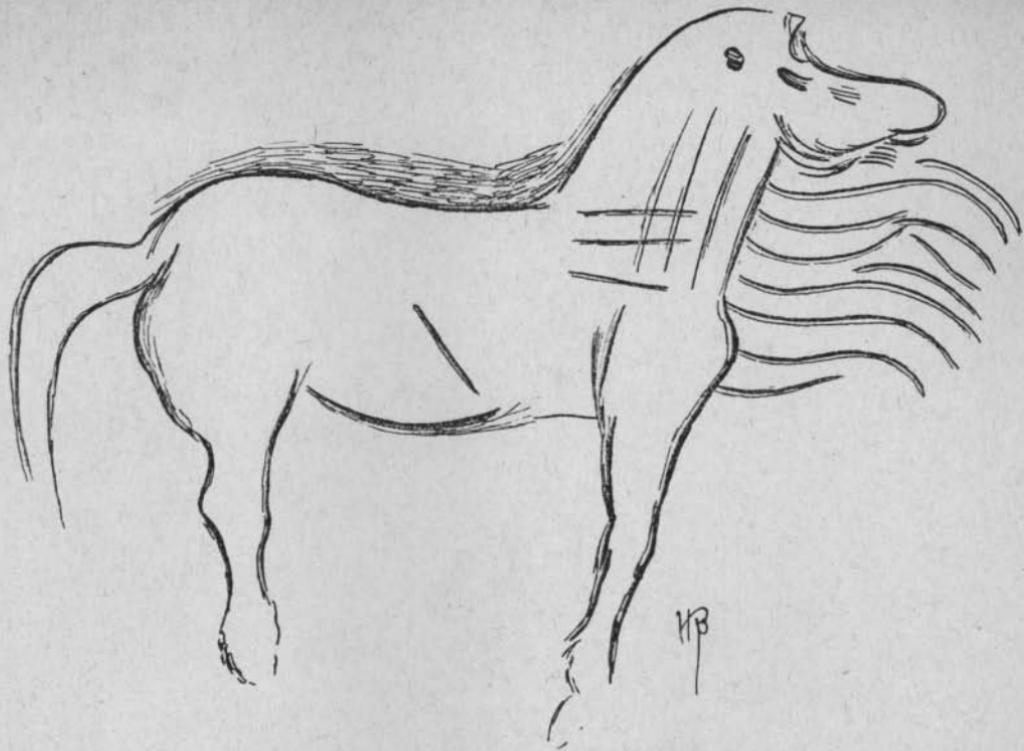
On constate encore d'autres vestiges de modelages, mais complètement abîmés et délavés par le ruissellement de l'eau. Je crois que nous pouvons admettre que tous ces tas d'argile, informes maintenant, surtout dans les parties les plus basses de la galerie, sont des restes de hauts-reliefs analogues à ceux qui nous sont parvenus plus intacts, à cause du plan plus élevé auquel ils étaient situés et que l'eau n'atteignait pas. En effet, dans le bas, nous avons des masses de terre nettement délimitées comme de grosses taupinières allongées, mais informes; plus haut, des corps dont les parties les plus minces ont été comme fondues et enfin, là où ils étaient à l'abri de l'eau, des modelages restés complets et même des gravures faites sur le sol. C'est ainsi qu'à 1 mètre derrière l'ourson, un cheval de 0 m. 45 de long est dessiné sur l'argile du sol. Non seulement la ligne du dos est profondément creusée, mais la terre au-dessus en a été enlevée. C.● procédé rappelle celui que j'ai décrit pour le

bison tracé sur le sol qui se trouve en avant du groupe des bisons d'argile du Tuc d'Audoubert (1). Au-devant de son cou et de son poitrail, l'artiste a tracé de longues lignes parallèles onduleuses. A sa première visite, lors de la découverte, M. N. Casteret a remarqué que ce dessin était comme saupoudré de petits fragments de charbon de bois. On en voyait également sur le cheval modelé en relief sur le sol, surtout dans le creux de la patte de derrière. Nous avons aussi trouvé un certain nombre de petits morceaux de charbon au pied du félin profondément incisé sur stalagmite et portant de nombreuses figurations de flèches noires qui se trouve dans un petit diverticule de la caverne des Trois-Frères, à Montesquieu-Avantès (Ariège). La tête, le cou, le ventre de ce cheval présentent de longues estafilades semblables à des blessures.

Et c'est là une des constatations les plus intéressantes que nous pouvons faire sur les animaux de la caverne de Montespan. Tous portent, surtout l'ourson et les félins, des trous profonds et nombreux qui confirment pleinement la théorie de l'envoûtement aux temps préhistoriques, qu'avait fait naître la présence de blessures et de flèches ou de massues sur les gravures et peintures pariétales des cavernes.

Mais cette découverte devait tout naturellement m'amener à comparer tous ces modelages avec ceux que mes fils et moi avons découverts dans la caverne du Tuc d'Audoubert. Une constatation s'imposait tout d'abord : autant les bisons du Tuc sont artistiques et achevés jusqu'aux moindres détails, autant les animaux de Montespan, d'ailleurs en partie beaucoup plus grands, sont grossièrement faits. Même en tenant compte des dégradations qu'ils ont subies, ils sont beaucoup plus frustes et n'ont jamais dû atteindre la perfection des autres. Je sais bien qu'ils paraissent d'une époque plus ancienne et où l'art était sans doute moins évolué. N'empêche que je ne

(1) Comptes rendus de l'Académie des Insc. et B.-L., 1912, p. 536.



**Cheval profondément gravé sur l'argile du sol.**

Longueur, 0<sup>m</sup>45; hauteur, . m. . . (croquis de M. l'abbé BREUIL).

les considère que comme des ébauches, auxquelles l'artiste s'est efforcé de donner les caractéristiques de l'animal représenté mais sans s'attacher à arriver à la perfection. Peut-être d'ailleurs ne le jugeait-il pas nécessaire pour le but qu'il poursuivait. Il voulait représenter un animal qu'on devait tuer et dont, au cours de la cérémonie magique, on allait déjà blesser et peut-être détruire l'effigie. A la place où se trouvait la tête d'un des felins, des trous dans l'argile de la paroi, semblables à ceux du poitrail, laissent supposer que des sagaies avaient transpercé cette tête de part en part et avaient peut-être causé sa chute. Donc à quoi bon achever complètement une chose qu'on allait détruire.

Mais les bisons du Tuc si artistement traités n'ont, eux, aucune blessure. Ce n'est donc pas en vue du résultat heureux d'une chasse qu'ils auraient été modelés. D'ailleurs, ils sont deux, ce qui fait également écarter l'idée d'un Totem, le mâle et la femelle, nettement différenciés, et un examen plus attentif de l'ensemble et certains détails d'ordre physiologique me font croire que ce groupe a été fait, toujours dans un but magique mais différent : celui de favoriser la fécondité des bisons. Les peuples sauvages actuels nous fournissent de nombreux exemples de cérémonies faites dans ce but.

\*  
\* \*  
\*

Mais la caverne de Montespan ne renferme pas seulement ces grands modelages et ces dessins d'animaux. Nous y constatons une série de faits qui posent des problèmes dont nous ne pouvons pas encore trouver la solution.

J'ai dit précédemment que nous relevions de nombreuses traces d'utilisation de l'argile, comme des prises de terre et des pétrissages de boules, il en est d'autres curieux et inexplicables.

Des fentes de rocher ont été colmatées avec de l'argile, et des trous plus ou moins profonds y ont été faits avec les doigts. Une légère couche de stalagmite recouvre sur plus

d'un point cet étrange travail et en garantit l'ancienneté.

Une sorte d'arcade, d'environ 40 centimètres de hauteur, a été faite avec des boudins d'argile; l'intérieur a été plaqué de terre où les doigts ont laissé des traces plus ou moins profondes et même fait des trous. Le tout est recouvert d'une pellicule de calcite.

Ici, une sorte de nid d'hirondelle, toujours en argile, a été accrochée à la paroi; là, une lame de silex y a été fixée avec une boule de terre, et le tout est maintenant concrétionné; ailleurs, sur une petite plate-forme terreuse, plusieurs plaques arrondies d'argile ont été placées : une d'elle légèrement modelée semble être un organe féminin, comme ceux qui sont gravés sur pierre à l'abri Blanchard et à la Ferrassie, ou comme la pendeloque de bois de renne, inédite encore, que j'ai trouvée au Tuc d'Audoubert.

En terminant, je ferai remarquer combien la conservation de tous ces vestiges préhistoriques est difficile. Certainement, la plupart des grottes préhistoriques devaient renfermer de pareils documents, mais, étant ouvertes à tous, ceux-ci ont été fatalement détruits et il a fallu les difficultés exceptionnelles d'accès des cavernes du Tuc d'Audoubert et de Montespan pour que ces monuments essentiellement fragiles et périssables aient pu se conserver. Il ne faudrait pas, qu'après être parvenus jusqu'à nous, ils soient à la merci, je ne dis pas d'un malintentionné, mais d'un maladroit ou d'un ignorant. Prévenu de la situation par le Dr Capitan et par nous, le directeur des Beaux-Arts a pris un arrêté de classement et toutes les mesures seront prises pour préserver, autant que possible, ces vestiges, dont la fragilité même augmente l'importance et la valeur.

# PUBLICATIONS PRÉHISTORIQUES

DU COMTE BEGOUËN

Chargé du cours d'archéologie préhistorique à la Faculté des Lettres de Toulouse,  
Secrétaire général de l'Institut international d'Anthropologie.

- Une sculpture en bois de renne, provenant de la caverne d'Enlène (Ariège). — *Anthropologie*, 1912.
- Quelques observations sur la décapitation aux temps préhistoriques. — *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1912.
- Une nouvelle grotte à gravures dans l'Ariège : la caverne du Tuc d'Audoubert. — *Congrès international d'Anthropologie*; Genève, 1912.
- Notes d'archéologie préhistorique. — Une excursion à Cogul. — Une réunion de préhistoriens à Tubingen. — Toulouse, Privat, 1913.
- Les statues d'argile préhistoriques de la caverne du Tuc d'Audoubert (Ariège). — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1912.
- Les statues de bisons en argile de la caverne du Tuc d'Audoubert. — *Anthropologie*, 1912.
- Découverte d'un souterrain-refuge à Bazert (Haute-Garonne). — *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1913.
- Peintures et gravures préhistoriques dans la grotte du Mas-d'Azil (Ariège), en collaboration avec M. l'abbé Breuil. — *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1913.
- Le souterrain-refuge de la Haute-Fosse à Moulleron-en-Parèds (Vendée), en collaboration avec le docteur Lœwenhard et M. Charbonneau-Lassay. — *Revue du Bas-Poitou*, 1913.
- Les amas d'huîtres de la côte vendéenne (Saint-Michel-en-Lherm et Beauvoir-sur-Mer). — *Institut français d'Anthropologie*, 1913.
- Hauser et la science allemande. — *Anthropologie*, 1915.
- Un dessin relevé dans la caverne des Trois-Frères à Montesquieu-Avantès (Ariège), en collaboration avec M. l'abbé Breuil. — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1920.
- Découvertes faites dans les cavernes de Montesquieu-Avantès en 1920. — *Bulletin de la Société ariégeoise*; Foix, 1920.
- Découvertes faites dans les cavernes de Montesquieu-Avantès en 1921. — *Bulletin de la Société ariégeoise*; Foix, 1921.
- L'ébauche de bison en argile du Tuc d'Audoubert. — *Revue anthropologique*, 1921.
- Emile Cartailhac, conférence faite à la Ligue de l'Enseignement. — Toulouse, Privat, 1922.
- Vertèbre humaine traversée par une lame de quartzite, en collaboration avec le docteur Cugullières et M. Miquel. — *Revue anthropologique*, 1922.
- Eloge d'Emile Cartailhac. — *Recueil de l'Académie des Jeux Floraux*; Toulouse, 1923.
- Eloge d'Emile Cartailhac. — *Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres*; Toulouse, 1923.
- Eloge d'Emile Cartailhac. — *Société archéologique du Midi de la France*; Toulouse, 1923.
- L'importance de la découverte de Montespan. — *Illustrated London News*, 10 novembre 1923.
- La magie aux temps préhistoriques, d'après les découvertes récentes. — *Congrès d'histoire des religions*; Paris, 1923.